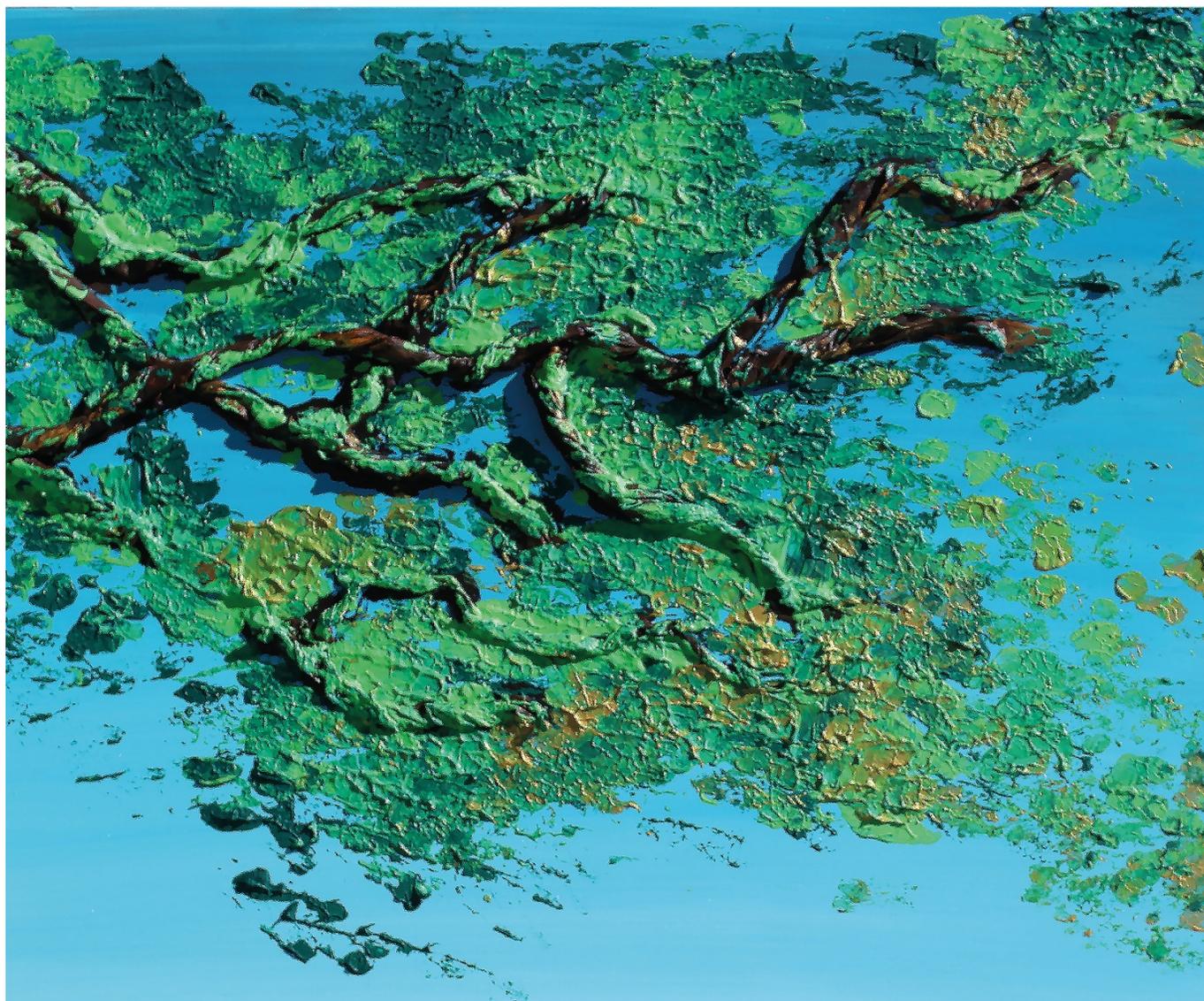


PARDONNE-MOI

Linda Henry
Christophe Rousseau

ELLA



Confessions de paranges



Linda Henry
Christophe Rousseau

Pardonne-moi Ella
Confessions de paranges

© Linda Henry, Christophe Rousseau, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3758-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour plus d'informations, merci de contacter Christophe et Linda à l'adresse pardonnemoiella@gmail.com

Remerciements

Il n'aurait pas été possible d'écrire ce livre sans l'aide d'un grand nombre de personnes précieuses, soit pour leur conseil, leur soutien, ou simplement parce qu'ils ont été une véritable source d'inspiration.

Commençons par remercier...

Dominique Dufour, animatrice groupe de parole du deuil périnatal.

Darcy Christen, pour nous avoir mis à contribution son expertise de la langue de Molière en apportant une relecture fine et assidue.

Linda Conchondron, pour son implication dans le deuil périnatal, et ses conseils avisés.

Etienne Daho, France Gall et Michel Berger, Lissie, Robert Smith et The Cure, Jennifer Lopez, Ed Sheeran et Beyonce, Prince, Chris de Burgh, Tom Jones et Art of Noise, Georges Michael et New Tributes Kings, Linkin Park, Evanescence, Indochine, Jean-Jacques Goldman, David Halliday, Louis Armstrong, Hans Zimmer, Simon and Garfunkel pour leur soutien musical inconditionnel qui a su rythmer et nuancer ce vécu.

Victor Hugo, Guy de Maupassant, Ernest Lehouvé, Elisabeth Horowitz, Milan Kundera, Grand Corps Malade, René Descartes, Benedictus Spinoza, Friedrich Nietzsche, Karl Marx, Emmanuel Kant, Jacques Salomé, Romain Rolland, Paulo Coelho, Albert Einstein, Joelle Laurencin, Aristote, Coline Serreau, Wayne Dyer, Aldous Huxley, Albert Camus et Evariste Boulay Paty pour leur sagesse inspirante.

Enfin, un grand merci à nos enfants pour être toujours et encore ces sources d'espoir et d'apprentissage qui nous font grandir continuellement.

Et pour finir, pourquoi pas, nous remercier l'un et l'autre, co-auteurs de cet ouvrage ; nous avons pu mutuellement nous encourager, nous inspirer, nous consoler à tour de rôle quand le cœur lâchait parfois.

« Nous avons la nostalgie ce soir. Nous avons la nostalgie des choses à venir. »

Conversations avec Ella

Maman, Papa, le temps passe et vos pensées jamais ne se lassent.

Je sais que je les occupe constamment, d'où cette préface.

Maman, Papa, ne pleurez pas, ne pleurez plus

Face au choix impossible, vous avez fait ce que vous avez pu.

Au regard du monde cela peut paraître banal, mais vous et moi savons,

Savons à quel point ma vie est ce rêve étrange,

Brodé de mystère et de chant d'ange.

Oui, ce rêve que vous avez effleuré du bout de vos doigts tremblants,

Encore humides, gercés par ces moments acagnardant.

Je sais que vous ne comprenez pas, je sais que vous vous demandez pourquoi,

Je ne peux pas vous l'expliquer, peut-être aucune raison, il fallait juste vivre cela.

Je sais aussi que vos cœurs peuvent se remettre de la fracture que j'ai laissée en partant.

Je sais que votre amour pour moi est réel, il existe au travers cet écrit plutôt poignant.

Je sais que votre amour pour moi est tangible,

Au travers tout ce que vous faites, chaque jour sans jamais croire à l'impossible.

Je sais maintenant que vous ne m'oubliez pas, vous ne pouvez pas, vous ne voulez pas.

Je sais aussi que vous me dessinez tous les jours dans votre imaginaire, avec ces couleurs de la vie, avec cet amour et cette joie.

Je suis vos regards bienveillants que vous posez sur les gens qu'on aime,

Je suis ce chant d'oiseau au printemps, vous savez, celui que vous dites ressembler à un poème.

Je suis la brise fraîche qui caresse vos visages les jours d'été,

Je suis le sourire fier de mes frères et sœurs quand ils vous regardent batailler,

Je suis la mélodie du vent quand vous vous promenez les dimanches d'automne,

Et que vous méditez sur cette existence que vous ne voulez pas monotone.

Je suis le crépitement du feu dans la cheminée les longues soirées d'hiver,

Ceux qui vous entraînent dans les tréfonds de vos âmes, jouer avec ces chimères.

Je suis Ella,

Et ça, jamais personne ne me le volera.

19 octobre 2020

Ella, notre fille, notre ange, nous nous décidons enfin à répondre à ta demande, nous nous décidons enfin à raconter ton histoire... Nos cœurs sont encore lourds, mais le temps fait gentiment son travail, la douleur diminue et laisse place, tout doucement, à un sentiment partagé, entre *saudade* et gratitude.

Saudade, comme la chanson de Daho,

« Si tes larmes se mêlent aux pluies de novembre, et que je dois en périr, je sombrerai avec joie de *Saudade* »

Tristesse, mélancolie, parce que nous n'avons pas su te protéger, nous n'avons pas su t'accueillir dans ce monde de fous. Gratitude, parce que nous savons maintenant que ta vie a un sens, une raison, et nous avons envie de les partager aujourd'hui.

Le monde veut oublier, Ella, oui, il veut t'oublier. C'est pour ça que nous voulions écrire ce livre, pour honorer ta mémoire, pour soigner nos blessures aussi, mais surtout pour dire au monde que tu as existé et que tu continues d'exister dans nos cœurs, pour toujours et à jamais.

Chapitre 1 : 21 juin

Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis
Victor Hugo

Linda

Je sentis le sang couler

« Elle arrive ! », criai-je paniquée.

Affairée à l'autre bout de la chambre, la sage-femme sursauta avant de se retourner vers moi en lâchant tout ce qu'elle avait dans ses mains. De ses grands yeux bleus, elle me fixa. Sans un mot elle me regarda, pinça ses lèvres, avant de se rapprocher silencieusement du lit dans lequel je me trouvais. Ses longs doigts, d'une rare finesse, vinrent se poser sur mon avant-bras, je sentis la légère pression chaude et douce que la paume de sa main laissa sur son passage. Ses gestes étaient précis, méticuleux, doux. Ils me rassurèrent trois secondes.

Une vague de crispation s'empara de mon être, déjà épuisé de cette journée qui semblait interminable, déjà vidé avant même d'avoir à affronter les nouveaux démons qui naissaient en moi, qui menaçaient de hanter non seulement mes nuits à venir, mais également la moindre cellule de mon corps. Tu allais arriver... Et je ne me sentais pas prête !!! Peut-on être prête à donner la mort ? Ella, comment allais-je te le dire ? Comment seras-tu ? Comment vais-je pouvoir te regarder, puis me regarder, puis continuer sans me retourner, sans un mot, sans hausser le sourcil, sans tressaillir au moindre cri de bébé que je croiserais après toi ? Un frisson glacial parcourut mes jambes et mes bras... Je devais absolument me ressaisir. Non, je n'avais pas peur, j'avais choisi cela, j'assumerai... Je me relèverai et je ferai face à mon choix. Pour toi, elle, lui, elles, eux, nous, vous... Et oui, pour moi aussi.

L'air semblait se raréfier, j'étouffais à présent. Les battements de mon cœur tambourinaient frénétiquement sur mes tempes, le sifflement de ma propre respiration s'orchestrerait dans une symphonie patibulaire et s'accélérait à un rythme que je ne pouvais suivre sciemment. À moitié éveillée, je me sentis glisser dans mes pensées, ce cycle de vie était au-delà de tout ce que mon cerveau était en mesure, à ce jour, de gérer !!! Je me sentis propulsée dans une mauvaise série Netflix. Oui, c'est cela, ma vie me faisait penser à une série Netflix, loin de l'extraordinaire scénario de la Casa de Papel, et je n'étais certainement pas Viola Davis dans « *How to get away with a murder* ». D'ailleurs pouvons-nous vraiment nous en sortir d'un meurtre ? Encore moins étais-je capable de me rappeler si je vivais l'épisode 28 de la saison 10 ou 11 de mon existence... Je ne savais plus. La notion du temps avait pris une tout autre dimension, celui de l'insaisissable, de l'impalpable, de l'imprenable. Il s'était